

Aaron Dhillon, 16 ans
Shaftesbury High School
Winnipeg, Manitoba

14 août 1917

Ma chère Margret,

Tout va bien ici dans les tranchées. Notre nouvelle mission nous voit en Belgique. La pluie d'obus a eu des conséquences pourtant. L'artillerie des Boches a détruit la plupart des bassins de drainage, donc nos tranchées se remplissent d'eau après les grandes pluies. C'est la boue partout et si l'on ne fait pas attention, on risque de se noyer là-dedans. À chaque jour, les officiers vérifient nos pieds pour le pied de tranchée. Le bruit des obus a provoqué chez certains des courants et des tics de nervosité, mais pas moi. Comment va Sally? On me dit qu'elle a commencé l'école. J'espère qu'elle se fait des amis. Et comment vas-tu, ma chère femme? Ça fait longtemps que cette guerre dure, mais je serai de retour très bientôt. Ta cuisine me manque. Le biscuit et le bœuf séché ne ressemblent en rien à tes tartelettes garnies, mais apparemment on mange mieux que les Boches. J'aime pourtant les rations de rhum, car c'est assez fort. Je me suis lié d'amitié avec des gens ici, incluant un mec britannique qui s'appelle Will. Tu sais que notre ami de l'église, Cedric, est ici? J'ai passé quelques minutes à partager des souvenirs avec lui. J'espère que ce village belge en vaut la peine. J'essaie de rester actif car on ne peut se déplacer que pendant la nuit. En conséquence, je ne dors pas beaucoup. Mais tout sera pour le mieux quand je rentrerai te prendre dans mes bras.

Je t'embrasse

R. Greenburg

25 octobre 1917

Ma chère Margret,

C'est toujours la boue partout ici en Belgique. Nous comptons plus de 100 000 morts et blessés. Mais la morale est toujours bonne. Le général de brigade Arthur Currie nous a dit que nous perdriions 16 000 de plus si nous réussissions notre objectif. Notre capitaine de peloton nous a dit que nous monterons un assaut

demain. Bien d'entre ceux qui nous ont précédés ont perdu la vie, mais j'ai du courage. Espérons que ce dernier ne me quittera pas. Malheureusement, certains dans notre compagnie se sont devenus fous, traumatisés par le bombardement, et on a dû les enlever du front. Le pauvre Cedric a réagi de façon si violente, il s'est mis à courir vers l'ennemi. On l'a canardé quelques secondes après. Je compte les jours jusqu'à ce que je te revoie. Tu me manques, Sally, tu me manques tellement. J'espère te voir bientôt.

Je t'embrasse

R. Greenburg

10 novembre 1917

À qui de droit,

C'est avec les plus grandes condoléances que nous vous signalons que le simple soldat Roger Greenburg, de l'infanterie du front de la troisième Division canadienne, est mort en combat. Son décès a été rapide et sans souffrance. Grâce à son sacrifice héroïque, nous avons pu prendre le territoire aux Allemands. Les autres hommes dans sa Division l'admiraient pour ses bons conseils et sa bonne morale. Il a été chéri et il nous manquera énormément. Il sera enterré dans les Flandres, où il trouvera le repos éternel. Il a toujours fait preuve de générosité et de bonté envers les nouveaux et les vétérans du champ de bataille. Si un soldat passait une journée difficile, il lui donnerait sa ration de rhum ou de biscuit. Il secourait les blessés dans le no man's land même s'il ne les connaissait pas. Les Britanniques l'ont admiré aussi. Il prenait part à leurs séances de thé et d'histoires. Je partage votre peine. On se souviendra de lui comme un grand héros canadien de guerre.

James Irving,

Capitaine de peloton